

Théodore Monod
Maxence au désert
Acte Sud

Dès que l'oasis, ses maisons, sa vie facile et confortable - pensez donc, un lit, du camembert, des chaises et du pain ! – auront disparu à l'horizon, ce sera à nouveau la vie sauvage élémentaire, brutale et dépouillée à souhait, mais il faut le reconnaître, parfaitement salubre. Toujours « agréable », non ; saine, oui, et pleine d'enseignements pour des « civilisés » ayant fini par confondre l'accessoire et l'essentiel....

OOOOOOOOOOOOOOOO

Départs, je vous louerai ; et la grande aventure... Caravanes, qui, sur le sable humide de la plage Atlantique, partez au rythme souple et lent des dromadaires, avec quelle fièvre je vous regardais disparaître, caravanes, dans le poudroiement doré des brumes sèches, attaché moi-même au rivage.

Avec quel trouble secret je vous voyais prendre le large... Les yeux brûlants de désir, sur la grande carte étalée au mur blanchit du fortin, chaque jour je vous suivais encore...

Les longues pistes inconnues, de puits en puits, à travers des paysages dévastés et lumineux.

OOOOOOOOOOOOOOOO

Je vous suivrais encore, troupe pacifique des marchands, aux chameaux chargés de cotonnades bleues foncé, de sucre et de thé ; saints marabouts, jeunes ascètes, mystiques voyageurs qui, sur la plaine immense, lentement marchez, égrenant vos chapelets ou l'éternelle litanie de votre credo monotone et cadencé...

Ah ! Caravanes, suppliais-je, une fois au moins, prenez mois.

OOOOOOOOOOOOOOOO

Autre bienfait du désert : un certain retour à la nature, mais sans romantisme, sans effusions lyriques, sans niaiseries sentimentales.

Un changement de rythme d'abord : après la vie « civilisée » - ou prétendue telle - artificielle, décalée, celui que le soleil impose à tout le monde vivant, avec la régulière alternance de la lumière et des ténèbres.

OOOOOOOOOOOOOOOO

... Présence retrouvée aussi de l'écorce terrestre, au ras de laquelle nous allons vivre ; marchant, assis, couchés, nous conservons avec le sol un contact direct, sans intermédiaire ; il faut avoir pataugé dans le sable...

... Aussi le point de vue du piéton n'est-il pas celui de l'aviateur qui voit les choses de plus haut, et celles de la terre, plus mal.

Théodore Monod
Méharées
Actes Sud 1989

Ici comme là, vivre c'est avancer sans cesse, à travers un décor à la fois immuable et changeant, identique à l'œil et que l'on ne saurait différent sans le témoignage du sextant, de la montre et de la boussole, s'aventurer comme à tâtons sous les plus éclatants soleils, savourer l'amertume de se sentir, en pleine marche, prisonnier d'un espace pourtant sans barreaux, et plus étroitement confinés, en cette libre immensité, qu'au plus étroit des cachots qui, lui, du moins, à une porte, perpétuelle espérance, puisqu'une porte, parfois, cela s'ouvre.

OOOOOOOOOOOOOOOO

...Il faut à la France, qui administre, à sa porte, plus de deux millions de kilomètres carrés de Sahara, un *Desert Survey* . On n'ose à peine avouer qu'elle ne l'a pas encore.

Faute de quoi le « plus beau désert du monde » risque de demeurer longtemps encore le monopole de touristes en mal d'exotisme, de journalistes en quête de papiers « sensationnels », des automobilistes pourchassant des « record » ou de vaillants Nemrod massacrant les dernières gazelles, fermé au travail scientifique sérieux, méthodique et compétent. Dommage...

.... Il faut... se résigner au caractère nécessairement partiel et fragmentaire de nos connaissances, accepter de dire le peu que l'on a découvert, en attendant d'en savoir davantage.

la matière est inépuisable et de solides résultats sont encore promis au patient cheminement des quatre grosses pattes étalées en disque et des deux savates en peau d'antilope ?

OOOOOOOOOOOOOOOO

Voir surgir, à la lisière du Tanezrouft, l'image d'un passé si absolument différent du présent ne manque pas de saveur, et des tableaux presque burlesques tant en est violent le contraste avec l'état actuel du pays s'imposent au voyageur : des voiles sur l'horizon, le retour des pirogues, la pêche à la ligne, les bœufs paissant dans les roseaux, les baigneuses sur la grève, la cueillette des épis dorés, le lac paisible, là, où, de très loin en très loin, la petite caravane, -à court d'eau, ô ironie !- se hâte à marches forcées vers le puits lointain....

... Le lieutenant me regarde d'un oeil un tantinet sceptique, et ne semble pas convaincu; pour un peu, il me tâterait le pouls.

Non, je n'ai pas la fièvre, mais, tout de même, il me faut de temps à autre refermer la main sur un document indiscutable, telle vertèbre de perche, tel morceau de roseau silicifié, tel harpon en os, pour retrouver, à ce dur contact, la certitude d'une réalité plus invraisemblable qu'un rêve....

OOOOOOOOOOOOOOOO

... L'homme préhistorique a donc connu un Sahara bien différent de l'actuel ; un Sahara des paysans, des pasteurs et des pêcheurs néolithiques a précédé celui des cavaliers et des méharistes libyens, ancêtres des nomades berbères d'aujourd'hui, un Sahara lacustre.

Les lacs sahariens ont atteint des dimensions considérables, un diamètre de plusieurs centaines de kilomètres parfois. On doit se les représenter comme le Tchad actuel (*en 1937, date de publication du livre*) , des nappes très vastes, mais toujours peu profondes, à sols vaseux, aux bords plantés d'épais fourrés de roseaux et de papyrus, aux eaux tièdes couvertes de nénuphars bleus et roses et de gentianes blanches.

Crocodiles et poissons y grouillaient, en particulier des silures, ou « poissons-chats », et d'énormes perches ; l'hippopotame n'y était pas rare, tandis que sous les couverts de la rive boisée, dans les clairières ou les steppes d'alentour, dans les forêts de mimosas, s'ébattaient antilopes, éléphants, phacochères, autruches, lions, panthères, singes et girafes.

Les hommes ont-ils vus les derniers lacs ? C'est certain, car ils y pratiquaient – j'ai recueilli de leurs hameçons en os de crocodiles – la pêche à la ligne, sport devenu médiocrement saharien.

D'aussi prodigieux changements dans l'aspect d'un pays donnent à réfléchir et parlent singulièrement à l'imagination : le vertige du temps, comme celui de l'éternel devenir des choses matérielles, vous prend aux entrailles. Oui, comme dit l'Écriture, « la figure de ce monde passe »...